

Jodoigne: un souvenir de Charles Quint

Publiée le 25 juin 2013

Lors de la toute récente campagne de restauration de la chapelle Notre-Dame du Marché, sise sur la grand' place de Jodoigne, le gisant (17e siècle), en pierre de Meuse, qui, initialement, surplombait le caveau des comtes de Glymes, a été retiré du chœur de ce superbe édifice. Il repose aujourd'hui dans l'ancienne sacristie de la chapelle où sa masse imposante suscite l'intérêt des visiteurs. Un autre caveau, moins connu du grand public, présent dans le sous-sol de la chapelle et facilement localisable grâce à la présence d'une dalle bleue armoriée, mérite aussi de retenir l'attention. Il s'agit du caveau de la famille de l'Escaille.

Les membres de cette famille qui vivaient à Jodoigne à la fin du 18e siècle descendaient d'un certain Bernard de l'Escaille, ancien bailli de Houtain qui, après avoir servi dans les armées du duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, s'était établi, durant la seconde moitié du 15e siècle, sur la ferme del Warde, sise sous Perwez ou Thorembais-Saint-Trond. Durant le siècle suivant, son arrière-petit-fils, François de l'Escaille, fit partie, en tant qu'archer à cheval, de la garde de l'empereur Charles Quint, unité exclusivement composée de gentilshommes appelés à le suivre dans tous ses déplacements. La tradition veut que ce fut pour récompenser de l'Escaille de lui avoir sauvé la vie, en 1535, lors d'un engagement militaire survenu à Tunis, que l'empereur lui avait attribué, le 12 novembre 1548, des armes très spéciales, dites de gueules à une main gantelée d'argent tenant une bride de sable ; au chef d'or à l'aigle naissance de sable. Celles-ci, surmontées d'un cimier portant une tête et col de cheval d'argent, bridée de gueules, auraient été destinées à rappeler qu'il avait tranché net le bras d'un Maure qui avait eu la mauvaise idée de saisir la bride du cheval de l'empereur dans le but de porter un coup fatal à ce dernier. Cette assertion est quasiment invérifiable mais nous concédons qu'elle ne manque pas de panache ! Ces armoiries hors du commun furent naturellement portées par la nombreuse descendance de François de l'Escaille, celui-ci étant revenu habiter sa région natale, vraisemblablement après l'abdication de Charles Quint dans les Pays-Bas (1555).

Ce sont ces armoiries, gravées en relief, qui apparaissent sur la dalle funéraire insérée dans le carrelage de la nef de la chapelle Notre-Dame du Marché. Plusieurs membres de la famille avaient été inhumés en ce lieu à dater du milieu du 17e siècle, dont Laurent de l'Escaille, dit le vieil, licencié ès lois et greffier de la ville Jodoigne, mort au château de la Comté en 1679. Ce ne fut néanmoins qu'après la mort de l'un des fils de celui-ci, prénommé Henri, que fut réalisée la dalle funéraire qui nous intéresse aujourd'hui. Après avoir été chef-officier de la mairie d'Incourt, cet Henri de l'Escaille, né à Jodoigne en 1634, avait été bailli (1660-1680) puis bourgmestre (1698-1702) de cette même ville. Ses épouses successives, Marie Thésin et Jeanne Delvaux, lui avaient donné 24 enfants, mais plusieurs l'avaient précédé dans le caveau familial. Il y avait personnellement été inhumé en 1718 et sa seconde épouse en 1721. Comme le précise leur épitaphe, leur pierre funéraire avait été réalisée à la demande d'Arnould et de Philippe-Henri de l'Escaille, respectivement bailli et échevin de la ville de Jodoigne, seuls enfants de Jeanne Delvaux encore en vie en 1721.

On notera qu'à l'époque de la disparition des époux de l'Escaille – Delvaux, leur famille ne paraissait pas encore posséder de devise particulière. Ce fut manifestement Jacques-Michel de l'Escaille, un cousin éloigné d'Henri, ancien curé de Saint-Jacques à Namur, devenu, à Jodoigne, le curé de la paroisse Saint-Médard (1724 à 1751), qui fit adopter à ses nombreux parents la devise in camo et freno (avec le mors et le frein). Il fit d'ailleurs figurer celle-ci sur sa propre tombe lorsqu'il fut inhumé à Namur, en 1751, dans le cimetière de la paroisse Saint-Servais.

Lorsque vous aurez l'occasion de visiter la chapelle Notre-Dame du Marché ou de participer à une des activités culturelles organisées en ses murs, consacrez donc quelques instants à la dalle funéraire que nous venons d'évoquer et rappelez-vous le destin funeste du Maure qui en avait voulu à la vie de Charles Quint !